

JEAN DES BREBIS

ou le livre de la misère

suivi de

LE ROUET D'IVOIRE

Enfances lorraines

DU MÊME ÉDITEUR

TERRES LORRAINES SUIVI DE LES HÂLEURS

ÉMILE MOSELLY

COLETTE BAUDOCHÉ SUIVI DE LA COLLINE INSPIRÉE

MAURICE BARRÈS

MARLY ET FRESCATY – UNE HISTOIRE DE MÉTAMORPHOSES

JACQUES LONCHAMP

MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ

T1 (1932–1968) T2 (1969–1999) T3 (2000–2021)

THOMAS ANDRÉ

DICIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE

DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS DE LA VILLE DE METZ

FRANÇOIS-MICHEL CHABERT

METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE

ALBERT BERGERET

NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE

ALBERT BERGERET

JEAN DES BREBIS

ou le livre de la misère

suivi de

LE ROUET D'IVOIRE

Enfances lorraines

ÉMILE MOSELLY



Éditions JALON, 2023

© 2023, Éditions JALON. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-61-5
Dépôt légal : mai 2023

Jean des Brebis ou le livre de la misère

Avant-Propos

C'est à toi, Jean des Brebis, que je veux dédier ces quelques pages, à toi l'être vivant de chair et d'os que le malheur des temps et l'intensité de ta souffrance ont élevé à la dignité d'un symbole douloureux. O mon cher père lorrain, tu ne sais pas lire, – à dire vrai, je n'ai guère eu le moyen de m'en assurer, au cours des longues conversations que nous avons ensemble, par les plaines de chaumes grisâtres et décolorés, pareils à des cheveux d'aïeule, sous l'averse frissonnante des pluies d'automne. – Aussi tu prieras le maître de chez nous de te raconter cette simple histoire, par un long soir de veillée, alors qu'on boit le vin gris encore un peu trouble, alors que le grillon – le cri-cri, tu sais bien – redouble sa petite musique d'argent, alors que la pierre du manteau de la cheminée se mouille d'un suintement humide. Y a pas plus grand signe de pluie, comme tu te plais à le dire.

Première partie

Chapitre I

Cette année là, la fête du Comice agricole devait se célébrer à Sexey-aux-Groseilles et le paisible village était en révolution.

C'était un grand honneur pour le petit bourg, joliment situé au bord de la Meuse claire, au bas d'un coteau planté de vignes, parmi les prairies dont le velours tendre s'étendait sans un pli au fond de la vallée.

Il y avait plus de trente ans que le village ne s'était trouvé à pareille fête ; à peine si les gens avaient gardé le souvenir des réjouissances autrefois célébrées. Aussi tout chacun, sentant bien que c'était un moment solennel dans la vie du petit village, se promettait à part soi de faire tous ses efforts pour rehausser l'éclat de la cérémonie.

Sur le coup de midi, comme tous les travailleurs étaient rentrés des champs, le tambour communal parcourut les rues, sa caisse de cuivre accrochée sur le genou, allant et venant suivant le rythme de sa marche. Il s'arrêtait aux carrefours, tapant à tour de bras sur la peau d'âne, dont le ronflement sonore faisait fuir les volailles épeurées ; puis, prenant la précaution d'assujettir ses lunettes sur son nez, il tirait un papier blanc plié sous son boudrier de cuir, et le déployant lentement, il se mettait à lire, d'une voix forte, un peu déroutée par la splendeur insolite de certains termes du style administratif.

« Le maire de cette commune fait assavoir à ses administrés que demain, 20 septembre 1887, aura lieu dans cette localité

la réunion du Comice agricole de l'arrondissement de Colombey. Il compte sur le bon esprit des habitants, dont il a su maintes fois apprécier l'empressement, pour donner à cette solennité toute l'importance qu'elle comporte. En conséquence, lesdits habitants devront enlever les fumiers devant les maisons, parer, par tous les moyens qui sont à leur disposition, les édifices publics et privés, pavoiser leurs chaumières, à seule fin que les étrangers de passage dans la localité et les autorités compétentes remportent un bon souvenir de l'accueil qui leur aura été fait. »

Debout sur leurs portes basses, qui semblaient trop petites pour leur haute stature, les paysans écoutaient en hochant la tête d'un air entendu et connaisseur. Pour sûr que le maire était un homme capable, et qui n'avait pas son pareil pour tourner une phrase et dire ses quatre volontés. Un maire comme ça, c'était l'orgueil d'une commune.

Puis ils retournaient s'attabler devant leurs assiettes fumantes, où des morceaux de lard rose tremblaient parmi des platées de choux.

Tout à coup, un clair carillon tomba en volées frémissantes du haut du clocher d'ardoise, faisant courir une pluie d'ondes sonores sur les petits toits de tuile brune rongés de mousses, envahis de joubarbes et d'herbes sauvages. Les sons tombaient dans les rues claires, traversaient les ruelles bordées de sureaux et d'osiers vivaces, prenaient leur vol à travers les campagnes ensoleillées, où des bouquets d'arbres dormaient dans la lumière argentée et fine, comme aiguisée par le vent léger. Et quand les notes, joyeuses, arrivaient au bord de la rivière, on eût dit qu'elles recevaient une force nouvelle, et elles s'en allaient au loin, portées sur les eaux éclaboussées de soleil, jusqu'aux petits villages blottis dans les tournants de la vallée.

Comme si cette musique d'allégresse eût ragailardi les êtres et les choses, le petit village, sortant de sa longue torpeur, s'animait soudain de bruits joyeux et de cris d'animaux de toute espèce. Les coqs, battant des ailes sur leurs fumiers, tiraient de leur gosier des sons d'un éclat plus cuivré. Prise d'une sorte de folie, une troupe d'oies, qui revenaient en jacassant de la mare voisine, partit soudain d'un vol lourd, tandis qu'elles emplissaient la rue du rauque claironnement de leurs voix. Puis elles allèrent s'abattre sur la grande place, et elles y restèrent longtemps, frémissantes, inquiètes, tendant leur grand cou et poussant de temps à autre un long sifflement de colère.

L'après-midi, on se mit en devoir d'exécuter les ordres de l'autorité municipale. On chargea les fumiers sur des voitures et on les emmena dans les champs, loin de tous les regards. On rentra dans les bûchers les tas de fagots amoncelés devant les granges. Tout le monde s'était mis à la besogne, sentant vaguement qu'il y allait de l'honneur et du bon renom de la commune dans l'opinion des étrangers.

Pour une fois, les dissensions intestines, qui travaillent ces petits villages, s'étaient tues ; les républicains, les rouges comme on dit là-bas, s'attelaient à la besogne avec la même ardeur que les calotins et les mangeurs de bon Dieu, car la cérémonie qui se préparait était chose d'importance et chacun avait à cœur d'être prêt.

Les fumiers une fois enlevés, on combla les trous béants dans la terre fangeuse, noircie par les suintements du purin, avec des brassées de roseaux que les femmes avaient coupés dans les mares et le long des haies. Cela faisait devant chaque maison un tapis de verdure, d'où montaient des odeurs fraîches et pénétrantes.

Des chariots revenaient du bois, lourdement chargés de ramures verdoyantes. Ils descendaient lentement la grande côte, pareils à des morceaux de forêt mouvante.

On avait planté le long des murs des rangées de petits sapins et de jeunes charmes coupés dans la forêt et qui étaient reliés par des fils de fer supportant des rangées de lampions en papier et de ballons multicolores. Cela faisait dans ce petit village une haie verte, murmurante, qui doucement bruissait dans le vent. Aux carrefours, des cordes tendues d'un toit à l'autre supportaient des girandoles, des espèces de lustres fabriqués avec des cercles de tonneaux garnis de mousse, et comme l'initiative de chacun s'était donné libre cours, cela créait des rivalités et des triomphes dont on n'était pas peu fier.

Par place, des drapeaux étaient déployés aux fenêtres, éclaboussant de leurs couleurs chaudes les vieilles façades lézardées. Devant la mairie, au-dessus du porche d'entrée, une grande flamme bordée d'une lourde frange d'or balayait le vide des plis somptueux de sa soie bruissante.

Mais celui qui avait le plus de succès, c'était bien le boulanger.

Il avait imaginé de confectionner, avec des papiers rouges, blancs et bleus, une sorte de chaîne aux anneaux variés qui festonnait le toit de sa maison, retombait sur les fenêtres, encadrait les portes d'une guirlande tricolore, patriotique et joyeuse à l'œil. Et debout sur le seuil de sa porte, croisant sur sa large poitrine ses bras blancs de farine, il fumait sa pipe avec satisfaction, savourant l'ébahissement des gens, qui s'arrêtaient et ouvraient de grands yeux, pour mieux voir ce spectacle inaccoutumé.

Enfin, vers les quatre heures de l'après-midi, on put respirer un peu.